

PARABOLE DU FLEUVE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un grand fleuve parcourait presque en entier l'est d'un continent. Tantôt lent, il serpente entre les prés fleuris. Tantôt rapide, il s'enfle, il se courrouce, il gronde, roulant et précipitant au milieu des débris son eau turbulente et profonde. À travers les cités, les champs, les déserts, il va, distribuant à mesure inégale aux humains avides dont ses bords sont recouverts, les trésors de son urne avare et libérale. Ainsi l'un, de son repos, bénit la main de la nature, qui dans son héritage, a fait passer les flots ou les lui donne pour ceinture. L'autre maudit le sol, dont les flancs déchirés et érodés par les eaux impétueuses du fleuve font réapparaître le roc et la pierre. Indestructible digue, éternelle barrière assise entre le fleuve et ses champs altérés. Mais le plus drôle de cette histoire c'est de voir un certain compagnon, plongé dans l'eau du fleuve jusqu'au menton. Plus il boit, plus il veut boire, insatiable et dans son bain, cent fois il boit, moins sage que cet homme tout près de lui, sans désir et sans dédain, regardant l'eau couler à ses pieds, n'en prend que pour son besoin, que ce qui peut tenir dans le creux de sa main. Quel homme sage et rare! Sur ma parole, avec moi vous en conviendrez, quand vous saurez que votre fleuve est le Pactole. (Une fable de Vincent Arnault)

Cette fable nous présente un tableau de ce monde. Le fleuve fait le bonheur des uns et le malheur des autres. Tout comme le Pactole, ce fleuve de Lydie, baignant la ville de Sardes, avait fait le bonheur de Crésus qui avait su cueillir les paillettes d'or qui roulaient dans les eaux de ce fleuve. Le fleuve apporte les eaux de la richesse et le désastre des érosions et des inondations. On doit être sans cesse le dompter, l'endiguer, le draguer pour le maîtriser. Ses eaux ardentes deviennent ainsi le symbole des avidités humaines. Tandis que les uns utilisent les richesses et les ressources de ce monde avec modération et sagesse, d'autres s'en emparent et deviennent puissants et arrogants. Les humains sont habités par toutes sortes de soifs : soif d'amour, soif de reconnaissance, soif de prestige et de pouvoir, soif de possession... Serions-nous capables d'entendre l'appel du Maître, le Christ, qui nous redit encore cette parole : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et que boive celui qui croit en moi. Comme dit l'Écriture : « De son sein couleront

des fleuves d'eau vive. » Jésus désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. » (Jn7, 37-39) Depuis sa résurrection, le Christ nous alimente de son eau vive, de son Esprit, et nous avons en nous une source de vie éternelle, un vrai Pactole qui nous rend riche d'une vie impérissable aussi abondante que les eaux de ce fleuve de la parabole.

